

坎

70 Jours de bonheur, en marche vers Compostelle

Jean Cramet









## Un grand rêve: partir vers Compostelle

J'ai eu la chance de pouvoir réaliser ce grand rêve qui me tenait à coeur pour marquer mon début de retraite en cet automne 2007 : rallier Sallanches à Compostelle à pied, d'une seule traite.

Une démarche à la fois simple et exceptionnelle : quoi de plus simple en effet que de partir à pied de la maison, puis d'avancer au jour le jour sans se soucier de l'itinéraire, plutôt bien balisé, ou de l'hébergement, tant il y a de gîtes bien répertoriés tout au long du chemin.

Mais la longueur et la durée du parcours ( 2000 kms, 10 semaines ) , le détachement quasi complet de ses relations et repères habituels, de son confort et de ses habitudes, en font une démarche tout à fait exceptionnelle dans une vie.

Conscient du caractère unique pour moi d'une telle aventure, j'ai tenu au jour le jour un journal que j'ai maintenant plaisir à feuilleter . J'ai par ailleurs fait parvenir à plusieurs reprises à ma famille et aux amis des mails où j'essayais de partager à chaud mes impressions et mon bonheur d'être sur ce chemin.

Difficile de résumer 70 pages de journal ... J'ai toujours plaisir à évoquer ce long périple quand l'occasion s'en présente, ou à commenter un diaporama de photos.

J'ai cependant eu envie de laisser une courte trace écrite où je dis simplement pourquoi je suis parti, comment ça s'est passé et ce que je crois avoir retiré de cette expérience.

Une façon de partager avec vous un peu mon chemin des étoiles .

Bonne lecture!

## Un rêve qui avait déjà fait son chemin

Il y a une dizaine d'année, nous avons fait halte en famille à St Jean Pied de Port et avons eu la surprise d'y croiser de vrais pèlerins en chair et en os : sans doute avais-je déjà lu des articles sur la renaissance de ce chemin, mais là, ça devenait du concret.

Par la suite, à deux reprises nous avons accueilli des conférenciers à la Maison de Quartier de Vouilloux , venus nous parler du chemin de Compostelle : en mars 2003 Léo Gantelet, qui avait effectué le pèlerinage en partant de chez lui, près d'Annecy : l'écoute de son témoignage commençait à renforcer mon intérêt pour ce chemin ; et en février 2007, Bruno et Maryvonne Robineau, qui nous ont présenté un très beau diaporama, confirmant mon envie de partir.

## Mes motivations avant de partir

Tous les anciens pèlerins rencontrés étaient unanimes : "Si tu en as la possibilité et l'envie, pars !"

Il y a longtemps que je voyais dans ce chémin un grand projet pour mon début de retraite, un projet sur la durée, à vivre à fond, l'occasion d'aller au bout d'une expérience, alors que les contraintes de la vie nous limitent souvent à tester, à se donner des aperçus, des sensations, des impressions. Avoir envie, c'est bien ; partir, c'est mieux : ce chemin est vite devenu pour moi un défi personnel à relever ; je le percevais comme une véritable aventure, tout à fait à ma

portée, où je ne devrais compter que sur moimême, une aventure qui me permettrait de mieux me connaître, de mettre à l'épreuve ma forme physique, ma détermination et ma persévérance ; une aventure qui peut-être me transformerait, et me donnerait de l'élan à ce tournant de ma vie.

Partir sur les pas de ces milliers de pèlerins qui m'ont devancé depuis des siècles, traverser tant de régions si diverses, sur ce chemin mythique chargé d'histoire et de culture, voilà qui me réjouissait, mais j'étais surtout attiré par la richesse des rencontres qui font la notoriété et la spécificité de ce chemin.

Je ne partais pas à la recherche d'un nouvel équilibre, ou pour résoudre des problèmes existentiels ; j'envisageais plutôt ce chemin comme une prise de distance, hors des préoccupations habituelles, un temps de désert, une aventure spirituelle ; sans doute aussi une quête religieuse, l'espoir de mettre au clair certaines questions, de préciser la cohérence de ma foi...

Alors randonneur ou pèlerin à mon départ de Sallanches ? Disons que j'étais ouvert, et que c'est la rencontre qui était mon principal moteur : rencontre avec moi-même : qui suisje, qu'est-ce que je veux faire de ma vie ... ; rencontre avec les autres sur le chemin ; rencontre avec Dieu si la raison voulait bien laisser un peu de place à la foi...

### Les préparatifs

Le choix de la date

L'automne s'est très naturellement imposé, pour éviter l'engorgement des hébergements, courant au printemps et en été : pas de stress de trouver un lit pour le soir, improviser son chemin au jour le jour, au gré de la forme, des rencontres, de la météo.

En partant vers la mi-août, sur une base de 30 kms / jour, ça me laissait des chances de terminer vers la Toussaint, avant les jours courts et froids de novembre.

Les informations pratiques Si le livre de Léo Gantelet m'a confirmé dans mon envie de partir, j'ai trouvé de bonnes informations dans le livre de Bruno et Maryvonne Robineau, de même que sur internet, tant en conseils de préparation et d'équipements que pour préciser l'esprit que l'on peut mettre dans une telle démarche.

Je savais qu'il existait des guides décrivant l'ensemble du parcours : j'ai adopté 4 topo-guides pour la partie française, un guide pratique pour la partie espagnole, et les Miam-miam Dodo" où sont fameux répertoriés toutes les possibilités d'hébergements, de restauration et de ravitaillement du Puy à Compostelle.

Je me suis rendu fin juin à une réunion d'information proposée par l'association des Amis de St Jacques, qui m'a permis de réunir les derniers documents manquant à ma préparation : un fascicule donnant le détail des hébergements entre Genève et le Puy (via Gebennesis); le crédential (document qui justifie de son état de pèlerin et que l'on fait tamponner à chaque étape )

Rentrant de vacances début août, et prenant connaissance des documents, en particulier celui du tracé de la jonction Annecy - Seyssel je m'interroge : pourquoi ne pas démarrer d'Annecy, cœur de la Haute-Savoie plutôt que de Genève ? Et finalement, suis-je donc à 2 jours près pour ne pas partir directement de Sallanches ? L'idée fera rapidement son

chemin.

## Le départ approche!

#### Mercredi 15 août

Ça y est, je me sens vraiment prêt à partir. Je me suis réellement mis à la préparation pratique il y a seulement une semaine : repérage d'étapes possibles entre Annecy et le Puy avec le petit guide jaune des hébergements que m'a fait parvenir l'association des amis de Saint Jacques, et confection du sac.

Le week-end de randonnée dans le Beaufortin, chez Henri, il y a 10 jours, et le retour à pied par la montagne, ont été très bénéfiques pour me

la montagne, ont été très bénéfiques pour me donner confiance par rapport à ce projet, et pour me donner envie de le dévoiler aux amis rencontrés et à la famille.

En effet jusqu'à présent, j'étais dans l'option : je pars, je marche une semaine pour m'assurer que cela devrait tenir la route, puis je fais la surprise à tout le monde : ça y est, je suis parti...

Je suis maintenant heureux d'avoir partagé ce moment avec beaucoup de monde. Je n'ai reçu que des encouragements, ce qui me donne le sentiment que ce projet me correspond bien, et que je suis "taillé" pour aller jusqu'au bout.

J'ai malgré tout souvent des moments de doute : estce que je ne présume pas de mes forces, car je ne suis
finalement pas très bien entraîné ? Est-ce qu'il n'y a
pas une part d'orgueil à vouloir poser un tel acte ?
Vouloir partir de Sallanches par la montagne ne
risque-t-il pas d'être trop physique pour moi et de
casser mon élan ? Ai-je fait le bon choix en prenant
des chaussures basses ? Comment vais-je supporter
les gîtes différents tous les soirs, le casse-croûte
léger tous les midis ?

Puis, je me sens petit par rapport à d'autres pèlerins dont j'ai lu les témoignages, et qui ont une capacité et une qualité de réflexion et d'échanges que j'envie, et une culture bien plus vaste.

### Jeudi 16 août

Petite visite à Olga qui a déjà fait le chemin espagnol et fait actuellement la partie française par tronçon : elle me donne quelques derniers conseils et encouragements et me prête un duvet pour l'Espagne, ainsi que les 3 topo FFRP Le Puy-St Jean Pied de Port.

Son expérience du chemin me rassure quant à mes possibilités pour entamer ce périple : elle semble parcourir ses 30 kilomètres par jour avec 10 kg sur le dos sans problèmes. Pourquoi n'y arriverais-je pas ?

#### Vendredi 17 août

Ce matin, je suis parti vers 9 h faire le parcours Sallanches - Parking du Perray par Cordon et retour par le pont de La Flée et Lintre : un dernier test sur ma forme physique, et un premier test sur mes chaussures basses achetées avant hier

Si j'avais encore eu un doute sur le point de départ de mon périple, le choix est désormais fait : je partirai de la maison : cette montée de 700 m jusqu'au parking m'a semblé tellement facile : est-ce dû en partie à la légèreté et la souplesse des chaussures, conçues et adaptées au style de parcours que je vais entreprendre ? (trail Salomon)

J'ai également fait l'essai de la marche avec bâtons et j'ai vraiment été convaincu de l'aide et de l'économie d'énergie.

### Samedi 18 août

Comment occupe t'on une veille de départ?

Ce matin avec Elisabeth nous sommes allés faire le marché à pied depuis les Mélèzes, puis j'ai passé plusieurs appels à mon fournisseur internet pour ma fichue connexion très capricieuse et instable : Anne-Cécile a vraiment besoin de se connecter pour sa

recherche d'emploi ; la solution semble tomber du ciel en milieu d'après-midi ( une première étoile sur le chemin ? ) : il suffisait tout simplement de supprimer le filtre de la prise téléphonique, ce qui n'est dit ou conseillé nulle part! ... Je n'y croyais plus et désespérais de partir avec cet internet toujours en panne!

Tout me semble désormais en ordre pour partir, si ce n'est un ennui de dernière minute : une couronne dentaire qui a lâché à midi. Ce n'est pas cela qui va m'arrêter, je suis bien décidé à partir.



PARTIR est avant tout sortir de soi., briser la croûte d'égoïsme qui essaie de nous empisonner dans notre propre "Moi".

PARTIR, c'est cesser de tourner autour de soi-même, comme si on était le centre du monde et de la vie.

PARTIR, c'est ne pas se laisser enfermer dans le cercle des problèmes du petit monde auquel nous appartenons : quelle que soit son importance, l'humanité est plus grande. Et c'est elle que nous devons servir.

PARTIR, ce n'est pas dévorer des kilomètres, traverser les mers, ou atteindre des vitesses supersoniques.
C'est, avant tout, s'ouvrir aux autres, les découvrir, aller à leur rencontre, S'OUVRIR aux idées, y compris celles qui sont contraires aux nôtres.
C'est avoir le souffle d'un bon marcheur.

Pon Helder Camara

Si tu vas au bout du monde, tu trouveras la trace de Pieu. Si tu vas au fond de toi-même, tu trouveras Pieu lui-même Madeleine Pelbrel



## 19 août : Sallanches - Auberge de la Jeunesse de La Clusaz

Extrait de "Mon chemin des étoiles "février 2008



Le départ de Sallanches : c'est peut-être ce dont je suis le plus heureux et le plus fier : être parti à pied de la maison.

Dimanche 19 août, 8h du matin, je suis prêt, photo du pèlerin en partance sur le balcon, face au Mont Blanc i je retrouverai

Mont Blanc ; je retrouverai Elisabeth tout à l'heure sur le parking du Perray à Cordon, où elle va me rejoindre pour faire la suite de l'étape avec moi.

Je pose mon trousseau de clés sur le meuble de l'entrée : à partir de ce moment, je me dépossède de presque tout, c'est le grand détachement, je deviens nomade pour peut-être 3 mois. Je me sens libre et léger, je n'ai aucun doute sur la réussite de mon entreprise,



aucune appréhension, c'est la confiance totale dans ma bonne étoile qui va m'accompagner jusqu'à St Jacques.

Je traverse à pied Vouilloux, puis Sallanches; les gens croisent un simple randonneur, moi je sais que je suis parti pour près de 2000 kms, j'y crois et je suis heureux. J'avale allègrement les 700m de dénivelée qui me séparent du parking du Perray, où je retrouve



Elisabeth et Anne-Cécile. La montée par les Bénets jusqu'à la Cabane du Petit Pâtre me permet d'admirer une dernière fois et de dire au revoir doucement à ce cadre grandiose où j'ai eu la chance de venir habiter

chance de venir habiter. Au col de Niard, c'est déjà presque l'inconnu qui commence, je n'avais jamais parcouru à pied ce chemin qui rejoint le col des

A 17h, nous retrouvons Damien venu au col en voiture pour

récupérer Elisabeth et Anne-Cécile. Ultime moment familial autour d'un verre à la terrasse d'un bar. Je suis déjà totalement dans mon projet, mais je savoure et appréhende l'instant à sa juste valeur : je pars pour une grande aventure, mais nous allons vivre une longue séparation.

Beaucoup d'émotion au moment de l'au-revoir, puis je m'éloigne résolument en direction de l'Auberge de Jeunesse située à 4 km en direction du col de la Croix Fry.



Mon journal au soir du 19 août

Cette auberge est ma première halte de mon périple vers Compostelle, à 4 Km sous le col des Aravis. Peu de monde ce soir, je dispose d'une chambre de 4 lits pour moi tout seul, ce que j'apprécie énormément. Première lessive juste après la douche, une raclette au menu, et maintenant le calme de ma chambre. Je viens de réexaminer la suite du parcours : après Motz je devrais pouvoir rejoindre Yenne d'une traite (34 Km) et ainsi gagner une journée sur mes prévisions initiales (Sallanches - Le Puy en 13 jours au lieu de 14).

Cette première journée de randonnée (je ne suis pas encore dans l'esprit pèlerin) s'est passée de façon idéale : beau temps avec passages nuageux, une forme physique qui me surprend (25 Km et 1500 m de dénivelée positive), la présence d'Elisabeth et Anne Cécile pour accompagner ce départ, le pot tous ensemble avec Damien au col des Aravis, et enfin cette auberge calme et accueillante.

Mes dernières incertitudes ont trouvé leur solution tout naturellement ces dernières semaines.

- A Partir de Frangy, de Seyssel ? Le fascicule des amis de St Jacques me fait très vite opter pour Annecy, puis j'examine la possibilité Sallanches Annecy par les Aravis, mais cela me paraît hors de portée.
- ☆ Le week-end chez Henri me rassure sur ma condition physique et me permet de renouer avec l'ambiance refuge. Ma forme du 3ème jour de randonnée me surprend et relance l'envie de partir de Sallanches ou Cordon.
- Partir de Sallanches ou du parking du Perray ? Ce doute est levé vendredi matin.
- Quant aux chaussures, basses ou à tige, j'ai beaucoup hésité. J'ai finalement privilégié la légèreté et je suis pour le moment enchanté de mon choix.



Beaucoup d'émotion au moment de l'au-revoir aux enfants et surtout à Elisabeth, une petite larme a coulé. Puis j'ai repris ma route vers cette étoile qui m'appelle irrésistiblement, Compostelle.

Cette volonté inébranlable de partir, cette confiance dans la réussite et l'aboutissement, cette volonté de surmonter les obstacles..., tout cela m'étonne.



## 20 août - La Clusaz - Annecy

Départ tardif ce matin (l'auberge de jeunesse était tellement calme, j'ai oublié de me réveiller). Petite bruine, sommets dans les nuages.

J'entreprends malgré tout la traversée du Plateau de Beauregard. Parcours en grande partie boisé, le brouillard n'est donc pas dramatique pour la vue. Je dois faire sans cesse référence à la carte, car il y a une multitude d'intersections, d'embranchements et de parcours balisés, dont aucun, bien sûr, n'indique la direction de Thônes, que je souhaite rejoindre.

Pas un seul randonneur croisé sur les 4 heures de marche de la matinée, un sentier parfois glissant, le téléphone qui ne passe pas : ce n'est pas le moment de me casser quelque chose, personne ne passerait pour me secourir.

Beaucoup de plaisir cependant à cheminer à la carte, et même une certaine euphorie pour ce premier jour de marche, malgré cette météo bien grise.

Arrivée à Thônes à 13 h. Je rentre sans hésiter dans un restaurant sur la place de l'église, avec un plat du jour à 8 €. J'apprécie le mouvement du service et la compagnie des autres convives après cette matinée de marche solitaire. J'apprécie grandement mon assiette de blanquette de veau accompagnée de riz et de ratatouille.

A 14 h, départ pour Annecy par une petite route, puis un chemin empierré jusqu'au mémorial de Morette (résistance). Suivent plusieurs kilomètres en bordure de la RD 909, pas très drôle. Contrôle de ma vitesse de marche entre 3 bornes kilométriques : 6km/h de moyenne : ça me rassure pour arriver vers 19h à la gare d'Annecy. Petite route sympa par Alex jusqu'au col de Bluffy.

Agréable surprise : Rémi, frère d'Henri, et qui habite près d'Annecy, m'appelle pour me proposer de faire un bout de chemin avec moi. Rendez-vous est pris pour nous retrouver vers Morat, au dessus de Veyrier du Lac, au débouché du chemin des Contrebandiers que je choisis d'emprunter depuis le col de Bluffy : 200m de dénivelée qui s'ajoutent aux 700 m de ce matin, mais qui m'évitent les désagréments d'une départementale bruyante.

Plaisir de parcourir les derniers kilomètres de cette journée en compagnie de Rémi, par une petite route qui domine puis longe le lac. J'ai déjà beaucoup de choses à dire sur ces deux journées de marche et sur mon projet, mes motivations...

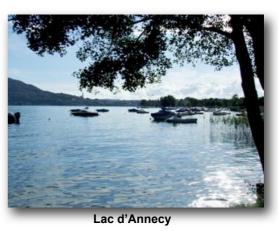
Nous rejoignons Serge et Damien qui nous attendent à la gare d'Annecy à 19 h, et c'est le début d'une longue soirée d'échanges chez Serge. Coucher à minuit.







Château de Menthon depuis le col de Bluffy



## Mardi 21 août - Annecy - Motz

De nouveau, départ en douceur ce matin : je savoure le petit déjeuner chez Serge, et je tiens à accompagner Damien qui prend son train pour Marseille à 9 h 45.

A 10 h je suis au Pont Neuf, point de départ du chemin balisé depuis Annecy. Première coquille qui indique qu'il faut suivre la promenade du Thiou.

Halte à l'église Ste Geneviève, achat du pain et d'une carte téléphonique.

Aux environs de Chavanod, j'appelle Maman qui avait fait une retraite au monastère des soeurs il y a une dizaine d'années. Ce petit appel lui fait plaisir.

Passage à l'entrée des gorges du Fier, que nous avions également visitées avec maman, puis montée vers Covagny où je fais halte pour casser la croûte sur une des tables de pique nique. Endroit calme et agréable, ciel bas mais pas encore menaçant.

Vers 15 h, il se met à pleuvoir. D'abord K-way, puis pélerine. Passage à Vallières où j'avais initialement pensé faire halte ce soir. En examinant mieux mon topo, je réalise que ce n'est pas 6 ou 7 Km supplémentaires pour aller à Motz, mais 12 Km. Et ce que je ne sais pas encore, c'est qu'après le Pont St André, le chemin monte de façon très soutenue pendant  $\frac{3}{4}$  heure, soit 300 à 400 m de dénivelée supplémentaire.

17h30, je me revois attaquer cette montée dans cette forêt sombre, sous la pluie, c'est assez sinistre. Quelques raisins secs et un peu d'eau au milieu, et le plaisir de constater que j'ai encore de la réserve, et que j'ai même encore du plaisir à marcher.

En haut de la côte, le soleil transparaît à travers le brouillard, le chemin devient agréable, à flanc de l'entaille faite par le Fier à travers la montagne pour déboucher sur le Rhône.

Le Rhône que je commence à apercevoir, et Seyssel que je reconnais à quelques kilomètres : souvenirs du printemps dernier où je suis allé faire un stage d'accompagnateur de randonnée.

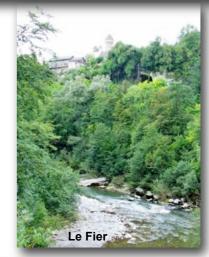
A 19 h Motz apparaît un peu en contrebas, Elisabeth m'appelle sur mon portable, inquiète de ne pas avoir de nouvelles.

Gite-auberge accueillant, je suis ce soir le seul pèlerin.



Petit déjeuner chez Serge









Motz en contrebas et le Rhone filant vers Yenne

#### Mercredi 22 août - Motz - Yenne

Je quitte l'auberge vers 9 h 30 et téléphone tout de suite pour réserver le gîte de ce soir et de demain.

Jolie route qui descend doucement à travers les vignobles, jusqu'à Mathy, point de jonction avec le GR 65 qui arrive de Genève. Le temps est agréable, le ciel dégagé vers le sud, mais les nuages s'agrippent autour du Grand Colombier.

Je rencontre les deux premiers pèlerins de mon chemin au pont de la Loi qui traverse le Rhône pour rejoindre Culoz. Ils ne parlent pas français.

Le sentier, le plus souvent ombragé, longe le Rhône sur 8 ou 9 Km.

Je traverse Chanaz vers 13 h. Très beau village au bord du canal de Serrières, qui relie le Rhône au lac du Bourget. Beaucoup de monde aux terrasses, de bonnes odeurs de cuisine... Je passe mon chemin et j'aborde une rude montée de 1 Km avec l'espoir de trouver un point de vue pour me poser et je marche encore 3 Km sur un plateau sans vue et sans charme.

A 14 h, je me choisis un coin sympa, à l'ombre pour un pique-nique léger.

Je repars vers 15 h et me retrouve très vite dans les vignobles de Vétrier. Ce sera un après-midi vignobles, qui vont se succéder de coteaux en vallées, en particulier ceux de Jongieux qui s'étalent jusqu'à la Chapelle St Romain (420 m) en dominant au loin la vallée du Rhône.

Je m'arrête ½ heure à proximité de la chapelle, d'où l'on aperçoit en contrebas Yenne, puis plus au loin la Chartreuse, le Revard, et le massif de la Dent du Chat (en premier plan tout l'après-midi). Je réponds à Philippe qui m'avait envoyé un message SMS et j'appelle Gilles.

Après une descente rapide jusqu'au Rhône (- 200 m), je vais rejoindre Yenne au pas de course : je pourrai acheter in extremis, à 19 h, de quoi manger ce soir (soupe, cannelloni en boîte et fruit).

Arrivée chez M. et Mme Janin, mon gîte de ce soir, en même temps que Claude et Gérard, partis d'Annecy également dimanche, mais plus modérés dans leur allure: je viens en effet de parcourir 120 Km en 4 jours avec plus de 3300 m de dénivelée accumulée.

Repas agréable à échanger sur nos projets (Compostelle), nos points communs (le chant choral)











...



## <u>Jeudi 23 août</u> - Yenne -St Genix-sur-Guiers

Difficile de partir tôt ! Petit déjeuner tranquille à discuter. Claude et Gérard apprennent par SMS + photos qu'ils sont grands parents pour la  $10^{\text{ème}}$  fois, et coïncidence surprenante, nous découvrons que Claude et Elisabeth sont allées dans la même école d'éducatrices à Lyon en 1971 - 1973...

A 9 h 45, je quitte Yenne après avoir acheté un melon et 2 tranches de pâté en croûte. Je sais que j'entreprends une montée de plus de 600 m de dénivelée sur environ 10 Km. Chemin agréable, ombragé, avec ci et là des points de vue (belvédères) sur la vallée du Rhône.

Pique nique à 14 h au belvédère de la Pierre qui Vire, un peu en contrebas du Mont Tournier. Pendant près d'une heure, je discute avec un randonneur venu repérer un parcours pour son association. Il parle avec beaucoup d'enthousiasme, en bégayant. Il a fait l'étape Le Puy - Saugues et me parle avec émotion de la bénédiction des pèlerins au Puy. Je l'encourage à se lancer sur le chemin. Même enthousiasme pour me parler de l'ingénieur Galletti qui construisit en 1912 une station de télégraphie sans fil à St Maurice de Rotherens, juste en dessous.

Petite halte un peu avant 16 h devant le musée Galletti, et je fais une première petite erreur d'itinéraire : je fais 500 m sur le GR 9 avant de m'apercevoir qu'il n'y a plus de coquilles (GR 9 et GR 65 étant communs depuis Chanaz).

Après Grésin, vallon un peu monotone sur 2 Km puis montée un peu rude pour déboucher sur un plateau qui domine St Genix.

A la Chapelle de Pigneux, vers 18h00, je quitte le GR pour suivre de petites flèches bleues indiquant le monastère où j'ai réservé pour ce soir : je le sais un peu à l'écart du chemin, mais je découvre qu'il me reste en fait 6 kms à parcourir, que je ferai au pas de course, car le repas est servi à 19 h 15.

A 19 h, je suis devant l'entrée du monastère de bénédictines de Belmont Tramoret ; j'appelle Elisabeth pour la rassurer rapidement. Juste le temps de me laver les mains, de changer de maillot, et je suis à table avec 3 autres personnes : un prêtre qui assure l'aumônerie du monastère en remplacement, un retraité qui assure l'entretien 3 jours par semaine, et une jeune femme (la quarantaine) qui passe ici une semaine au calme, elle est chef de chœur de plusieurs chorales à Paris ; nous parlons musique et chants...

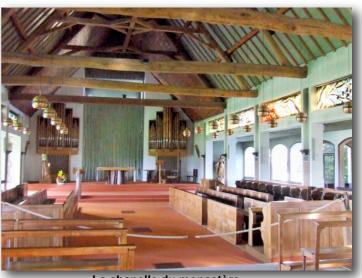
Après une bonne douche, je vais assister à Complies à la chapelle de l'Abbaye. J'ai du mal à comprendre cette vie qui semble si monotone et rythmée ainsi par des temps de prière et des offices...



Le Rhône à Yenne et le Grand Colombier







La chapelle du monastère

# 6

## <u>Vendredi 24 août</u> - St Genix - Paladru

C'est la matinée "tête en l'air" - "j'oublie tout".

La journée démarre bien, à 7 h le soleil entre dans la chambre, à 8 h je suis prêt à partir mais je choisis d'assister aux Laudes, que je n'aie pas fait le détour par une abbaye pour rien. Comme hier soir, je reste un peu hermétique à cette forme de prière, mais je respecte, et rends grâce de mon côté pour ma forme, et la chance que j'ai d'avoir déjà vécu ces premiers jours.

Marcel, (qui assure l'entretien de l'abbaye) me propose de m'amener en voiture jusqu'à St Genix pour m'éviter ces 6 kilomètres interminables d'hier soir. Au moment de nous quitter, je réalise que j'ai laissé mes bâtons à l'abbaye. Donc aller-retour à l'abbaye, en voiture heureusement.

Le temps d'acheter du ravitaillement pour midi, plus une part du célèbre gâteau de St Genix (coïncidence, la serveuse est la personne qui m'a indiqué le chemin de l'abbaye au bord de la route hier soir)... je quitte le village à 10 h.

Arrêt boisson vers 11 h 30, et là je réalise que j'ai oublié mon pull polaire à l'abbaye : il a dû glisser de mes épaules à la chapelle, je ne m'en suis pas rendu compte, et comme il faisait déjà très chaud...

Un peu avant les Abrets, vers la station d'épuration, je rate un embranchement du GR: 1 Km de goudron pour rien. Arrivé à l'entrée des Abrets, je pose sac et appareil photo au pied d'un arbre, pour vérifier sur la carte la direction à prendre, et je repars vers l'église que j'aperçois bientôt au loin. A côté de l'église, un banc à l'ombre m'attend, il y a aussi un point d'eau et des toilettes. Et là, désespoir, je n'ai plus mon appareil photo, oublié tout à l'heure au pied de l'arbre...! Décidément jamais 2 sans 3... Je refais au pas de course, sur le trottoir en plein soleil, le kilomètre qui me sépare de mon appareil : je respire, il est encore là!

13 h 15, je m'installe enfin pour le casse - croûte. Un monsieur, la trentaine, vient s'asseoir à côté de moi, il a visiblement envie de parler. Il est tout raide : colonne vertébrale touchée lors d'un accident de voiture. Il a été grand sportif, champion du Dauphiné en ski de fond aux Saisies. Il peut encore marcher, modérément, mais ne peut plus rien porter... Riche échange avec ce jeune, stoppé net dans son élan et qui aurait des raisons d'en vouloir à la vie ...Un peu avant 14 h, il me quitte pour aller travailler (à la DDE).

A 14 h, coup de fil à l'Abbaye pour me faire envoyer le pull à Bourg Argental en poste restante, coup de fil à la Fondation d'Auteuil à la Côte St André pour réserver pour demain soir, et c'est reparti pour les 15 Km restants.

Halte à l'église de Valencogne, à mi-chemin du gîte de ce soir. Beau tableau explicatif sur les chemins de St Jacques, je note le texte ci-contre, de Jean-Paul II, qui me semble bien traduire ma démarche. S'ensuivent une belle montée et un beau chemin en crête, en partie dans une forêt de châtaigniers.

Arrivée au gîte au bord du Lac de Paladru : accueil excellent, Madame Meunier me propose une lessive complète de mon linge pendant que nous mangeons : tout est sec et plié quand nous sortons de table.



L'église de Valencogne



Etre pèlerin ou le devenir?

La demande du pèlerin revêt une grande importance. Le pèlerinage symbolise notre vie.

Il signifie que vous ne voulez pas vous installer,

Que vous résistez à tout ce qui tend à émousser vos énergies

à étouffer vos questions, à fermer votre horizon Il s'agit de se remettre en route en acceptant le défi des intempéries, d'affronter les obstacles, et d'abord ceux de notre fragilité, de persévérer jusqu'au bout.

Jésus est notre chemin, Il nous accompagne comme il a fait pour les disciples d'Emmaüs

Il nous ramène quand nous nous trompons de route Il nous relève lorsque nous tombons

Il nous attend en fin de parcours lorsque viendra le temps du repos et de la joie

Les sanctuaires sont comme un "coin du ciel"

Où le Christ nous accueille avec sa Mère et notre Mère

Où il nous fait goûter le mystère de communion auquel

nous sommes destinés

Jean Paul II, Pape et pèlerin



Le lac de Paladru depuis ma chambre



## Samedi 25 août -Lac de Paladru - la Côte St André

Réveil à 7 h, photos du lac de Paladru juste avant le lever du soleil. Il va faire très beau.

Petit déjeuner copieux, comme à la maison : grand bol de café au lait, pain grillé, beurre, miel, confitures... La famille Meunier a commencé à faire gîte en 1936. Plusieurs générations se sont succédées dans le créneau gîte rural. M. et Mme Meunier ont laissé la partie gîte rural à leur fille et se consacrent maintenant uniquement à l'accueil jacquaire.

Quand la proposition leur a été faite il y a 10 ans d'accueillir des pèlerins, ils n'y croyaient pas. C'est maintenant un défilé quasi journalier de marcheurs (beaucoup sont partis de chez eux, de Suisse ou d'Allemagne) qui font halte dans leur gîte.

A 11 h, j'appelle Michel pour lui proposer de me rejoindre demain pour pique-niquer ensemble sur le chemin, qui passe à une quarantaine de kilomètres au sud de Lyon....

Un peu plus tard, un magnifique serpent me barre la route, la tête redressée : nous nous observons 10 secondes, je sors mon appareil photo mais il disparaît dans l'herbe du bas côté.

À 12 h 15, j'observe le vol d'approche de l'Airbus en provenance de Montréal, avec lequel nous rentrions du Canada il y a tout juste 5 semaines.

Je prolonge ma marche jusqu'à 13 h 30, espérant trouver un coin sympa avec de l'ombre. Ce sera à St Hilaire de la Côte: il y a un point d'eau à côté de l'église, et un magnifique cyprès dans l'enclos du cimetière. Je m'installe confortablement à l'ombre du cyprès, entre les tombes; personne ne peut me voir et s'offusquer de ma présence ici.

Un peu avant le château de Montgontier, je découvre une œuvre d'art du fils de Léon Gantelet, inaugurée le 16 août dernier: 2 coquilles en creux dans une pièce de métal à l'équerre, point de départ du chemin vers Arles et poursuite du chemin vers Le Puy.

En descendant un dédale d'escalier style traboules, à l'entrée de la Côte St André, j'entends des voix et des instruments : cela me semble naturel puisque j'arrive en plein festival Berlioz. Je découvre sous de superbes halles un chœur et un petit orchestre en train de faire la répétition générale de Orphée et Eurydice de Gluck. Je m'assois et suis saisi d'émotion : après 25 Km de marche,

quelle récompense!

Ce soir, je suis hébergé au Centre Jean-Marie Vianney (Fondation d'Auteuil) . Coup de tampon sur le Credential, règlement de la nuit, visite de l'étage réservé aux pèlerins : je n'ai qu'à choisir ma chambre, je serai seul ce soir.

A 19 h, je me présente au self : je choisis melon, paupiettes de veauratatouille, fromage blanc

et gâteau au chocolat. Excellent. De nouveau seul à ma table, mais très vite arrivent les musiciens de l'orchestre symphonique italien de la R.A.I. qui vont jouer ce soir dans le cadre du festival Berlioz

Parmi les bénévoles qui accueillent les musiciens, une dame originaire de Samoëns vient me saluer : curieux

hasard, elle héberge, le temps du Festival, Maryse, avec qui nous avons chanté une dizaine d'années à Sallanches, du temps de A Cœur Joie. Je lui fais passer le bonjour.

Belle soirée d'été, chaude, je ressors en ville pour téléphoner depuis une cabine, également pour prendre l'ambiance d'une soirée de festival et si possible capter quelques bribes du concert depuis l'extérieur. Je n'entendrai vraiment que quelques bribes.

Mis à part les communications téléphoniques avec Maman, Elisabeth et Yves, soirée en solitaire...





La stèle de Gantelet

à Guillonnay

Les halles de la Cote Saint André

